

Iliade, chant 6 73-101 : instructions d'Hélénos à Hector

Stob. 4.10.1 (= Tyrt. fr. 12 W. = 12 Gerber)

οὐτ' ἄν μνησαίμην οὐτ' ἐν λόγῳ ἄνδρα τιθείην
 οὔτε ποδῶν ἀρετῆς οὔτε παλαιμοσύνης,
 οὐδ' εἰ Κυκλώπων μὲν ἔχοι μέγεθός τε βίην τε,
 νικίωη δὲ θέων Θρηίκιον Βορέην,
 οὐδ' εἰ Τιθωνοῖο φυὴν χαριέστερος εἶη,
 πλουτοίη δὲ Μίδ<εω> καὶ Κινύρ<εω> μάλιον,
 οὐδ' εἰ Τανταλίδ<εω> Πέλοπος βασιλεύτερος εἶη,
 γλώσσαν δ' Ἀδρήστου μελιχόγηρον ἔχοι,
 οὐδ' εἰ πᾶσαν ἔχοι δόξαν πλὴν θούριδος ἀλκῆς (...).

Je ne rappellerais pas, ni ne mentionnerais un homme, ni pour sa valeur à la course, ni à la lutte, ni s'il avait la taille et la force des Cyclopes, ni s'il surpassait en vitesse le Borée de Thrace, ni s'il était plus beau que Tithonos, ni plus riche que Midas et Cinyras, ni s'il était plus grand roi que Pélops, fils de Tantale, ni s'il avait la langue suave d'Adraste, ni s'il avait toute la réputation sauf la **vigueur impétueuse** (...).

Procl. Chrest. 2 (cf. *Ilias Parva*, p. 120 West)

μετὰ ταῦτα Ὀδυσσεὺς λοχῆσας Ἐλενον λαμβάνει,
 καὶ χρήσαντος περὶ τῆς ἀλώσεως τούτου Διομήδης
 ἐκ Λήμνου Φιλοκτήτην ἀνάγει.

Après cela, Ulysse capture Hélénos dans une embuscade. Ce dernier rend un oracle sur la prise (de Troie) et Diomède ramène Philoctète de Lemnos.

Strab. 12.8.4

οἱ δὲ διττοὶ Λύκιοι τοῦ αὐτοῦ γένους ὑπόνοιαν
 παρέχουσιν, ἢ τῶν Τρωικῶν ἢ τῶν πρὸς Καρία τοὺς
 ἐτέρους ἀποικισάντων.

On conjecture que les deux types de Lyciens sont du même peuple : d'une part, ceux de Troade, d'autre part ceux qui, établis en Carie, ont installé les premiers par un mouvement de colonisation.

Il. 22.426 [Andromaque s'adressant au corps de son époux Hector]

ὡς ὄφελεν θανέειν ἐν χερσὶν ἐμῆσι.

Si seulement tu étais mort dans mes bras !

ΣβΤ Il. 6.88-89

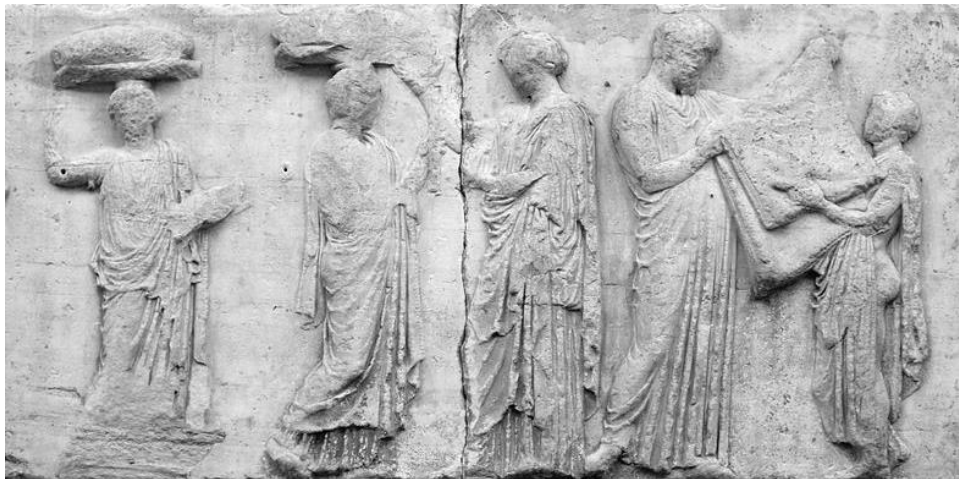
περισσοὶ οἱ δύο· διὸ οὐδὲ ὑπὸ τοῦ Ἑκτορος
 λέγονται· τί γὰρ αὐτῇ προσήκε τὸ οἷζαι;

Les deux (vers) sont superflus ; c'est pourquoi ils ne sont pas prononcés par Hector [cf. 6.269]. En effet, en quoi aurait-il été pertinent qu'elle ouvre (la porte) ?

κλήϊς : cf. *ka-ra-wi-ro-ro* (*κλᾶφι-φόρος).

Frise du
 Parthénon :
 offrande du
 péplos à Athéna.

Athènes, env.
 442-438
 av. J.-C.



Paus. 3.16.2 [Amyclées]

ὑφαίνουσι δὲ κατὰ ἔτος αἱ γυναῖκες τῷ Ἀπόλλωνι
 χιτῶνα τῷ ἐν Ἀμύκλαις, καὶ τὸ οἶκημα ἔνθα
 ὑφαίνουσι Χιτῶνα ὀνομάζουσιν.

Chaque année, les femmes tissent un chiton pour Apollon d'Amyclées ; et le local où elles tissent, elle l'appellent le *Chiton*.

Paus. 5.16.2 [Olympie]

διὰ πέμπτου δὲ ὑφαίνουσιν ἔτους τῆ Ἥρα πέπλον αἰ
ἕξ καὶ δέκα γυναῖκες· αἰ δὲ αὐταὶ τιθέασιν καὶ ἀγῶνα
Ἥραϊα.

Toutes les cinquièmes années [donc : tous les quatre ans], les seize femmes tissent un péplos pour Héra ; les mêmes organisent aussi un concours appelé *Heraia*.

Strab. 13.1.41

Οὕτω μὲν δὴ λέγουσιν οἱ Ἰλιεῖς, Ὅμηρος δὲ ῥητῶς τὸν ἀφανισμόν τῆς πόλεως εἶρηκεν ἔσσεται ἡμᾶρ ὅταν ποτ' ὀλώλη Ἰλιος ἱρή. ἡ γὰρ καὶ Πριάμοιο πόλιν διεπέρσαμεν αἰπὴν. πέρθετο δὲ Πριάμοιο πόλις δεκάτῳ ἐνιαυτῷ.

C'est ainsi que parlent les habitants d'Ilion, mais Homère a prédit explicitement la disparition de la cité : « Il y aura un jour où la sainte Ilios disparaîtra. »¹ « (...) car nous avons dévasté la haute citadelle de Priam. »² « La cité de Priam fut dévastée la dixième année. »³

καὶ τὰ τοιαῦτα δὲ τοῦ αὐτοῦ τίθενται τεκμήρια, οἷον ὅτι τῆς Ἀθηνᾶς τὸ ξόανον νῦν μὲν ἐστηκὸς ὁρᾶται, Ὅμηρος δὲ καθήμενον ἐμφαίνει· πέπλον γὰρ κελεύει θεῖναι Ἀθηναίης ἐπὶ γούνασιν.

Et ils avancent des preuves comparables de la même idée, comme par exemple qu'on voit actuellement la statue d'Athéna debout, tandis qu'Homère la décrit assise. En effet, il exprime l'ordre de « poser (le péplos) sur les genoux d'Athéna. »⁴

βέλτιον γὰρ οὕτως ἢ ὡς τινὲς δέχονται ἀντὶ τοῦ ἑστῆτος γόνασι θεῖναι· παρατιθέντες τὸ ἡ δ' ἦσται ἐπ' ἐσχάρῃ ἐν πυρὸς αὐγῆς ἀντὶ τοῦ ἑστῆτος ἐσχάρῃ.

Il est en effet préférable (d'interpréter) ainsi plutôt que – comme certains l'acceptent – « poser (le péplos) à côté des genoux », par comparaison avec « elle était assise sur le foyer, à la lueur du feu », au lieu de « à côté du foyer ».

τίς γὰρ ἂν νοηθεῖν πέπλου ἀνάθεσις παρὰ τοῖς γόνασι; (...) πολλὰ δὲ τῶν ἀρχαίων τῆς Ἀθηνᾶς ξόανων καθήμενα δείκνυται, καθάπερ ἐν Φωκαίᾳ Μασσαλίᾳ Ῥώμῃ Χίῳ ἄλλαις πλείοσιν.

Car qui pourrait concevoir l'offrande d'un péplos « à côté des genoux » ? (...) On montre de nombreuses statues archaïques d'Athéna assise, comme par exemple à Phocée, à Marseille, à Rome, à Chios et en de nombreux autres endroits.

Il. 8.96

ἀλλὰ μὲν ὄφρα γέροντος ἀπώσομεν ἄγριον ἄνδρα.

Reste plutôt ici, pour que nous protégeions le vieillard contre ce guerrier sauvage.

Il. 21.313-315

ἴστη δὲ μέγα κύμα, πολὺν δ' ὀρυμαγδὸν ὄρινε φιτρῶν καὶ λάων, ἵνα παύσομεν ἄγριον ἄνδρα ὃς δὴ νῦν κρατέει, μέμονεν δ' ὅ γε ἴσα θεοῖσι.

(...) dresse de grands flots, soulève un fracas énorme de troncs d'arbres et de pierres, pour que nous arrêtions ce sauvage qui, maintenant, est le plus fort, et ardent autant que les dieux.

¹ Il. 6.448.

² Od. 3.130.

³ Il. 12.15.

⁴ Il. 6.92.